

Monté au ciel

Luc 24, 36-53 ; Actes 1, 1-11, dimanche de l'Ascension 2022, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

L'Ascension est un moment charnière dans l'histoire du Christ avec le monde, et cela à différents niveaux. D'une part, le récit de l'Ascension relie l'Évangile de Luc et le livre des Actes des Apôtres. Ces deux livres bibliques sont conçus par l'auteur comme les deux tomes de l'histoire de Jésus-Christ et de ses disciples. Ils sont adressés à Timothée, nom qui signifie « celui qui craint Dieu ». L'on pourrait dire que l'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres sont écrits pour toute personne qui craint Dieu et qui souhaite s'informer auprès d'une source crédible sur les débuts de l'Eglise.

Ces livres contiennent les histoires les plus répandues sur Jésus et son entourage. Ils veulent que la lectrice, le lecteur comprenne bien comment Jésus vint au monde et quelle fut sa mission. Ils mettent un fort accent sur l'éthique chrétienne, sur la question comment mettre la foi en action. Et toutefois, les deux livres gardent leur part de mystère insoluble. Ils ne réduisent pas à une explication rationnelle la venue au monde, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, le don de l'Esprit-Saint à Pentecôte et les miracles que vivront les apôtres. Tous ces événements clés de l'histoire du Christ avec le monde se laissent pénétrer uniquement par la foi.

L'Ascension est aussi un moment charnière parce que c'est là que les disciples se sont retrouvés « définitivement » sur terre sans Jésus. L'Ascension marque donc le début d'un chemin nouveau pour eux, chemin de témoignage de la foi en Christ dans le monde. Bien-sûr, ce chemin avait déjà commencé avec la crucifixion de Jésus, lorsque le Christ descendit aux enfers et fut enlevé à ses disciples désespérés. Tous ceux qui ont vécu la mort d'une personne proche, la perte d'un travail, une maladie grave ou autre, savent combien il est difficile de se lancer sur un nouveau chemin lorsque l'on vient de perdre les repères auxquels l'on se tenait. L'Ascension renverse les auspices pour ce nouveau chemin. Elle est une sorte de contre-crucifixion : Le Christ monte aux cieux après avoir donné à ses disciples de la joie et de l'espérance nouvelle. Ils peuvent commencer le chemin sans lui sur terre sous de bons auspices. Et cela fait toute la différence.

Dans le Symbole des Apôtres, nous disons que Jésus Christ est « monté au ciel » et aussi « descendu aux enfers ». Nous ne croyons pas que le Christ reste impassible dans son ciel, qu'il soit un spectateur neutre de tout ce qui se passe sur terre. Il est dans tous les lieux infernaux. Dans les hôpitaux bombardés, dans les camps de réfugiés, dans mes heures les plus sombres. Il est là et il résiste avec nous à tout ce qui détruit la vie, et même à la mort. Le Christ est aussi dans les lieux où naît la vie. Là où se réjouissent ensemble des amis. Il nous offre le pain de la vie et une coupe qui ne sera jamais vide. Il est dans le battement de notre cœur le plus intime, là où nous vivons l'éternité et où nous trouvons un sens pour notre vie. Crucifié, le Christ est descendu dans le royaume de la mort. Ressuscité, il est vivant en tant que puissance et esprit.

C'est pourquoi nous célébrons l'Ascension du Christ. L'Ascension nous rappelle de ne pas enfermer notre foi dans un petit espace hermétique. Car le ciel de Dieu est ouvert : Il y a de l'air, de l'espace et une abondance de tout ce qui est bon. L'Ascension ouvre les portes de notre cœur, elle huile les charnières grinçantes pour nous remettre en mouvement. C'est ce que nous appelons l'esprit. Nous ne pouvons pas vivre sans esprit, et Jésus le sait très bien. C'est pourquoi il nous quitte. C'est de cela qu'il s'agit à l'Ascension. Ici, les limites de notre intelligence sont dépassées, car nous avons affaire à la force et à l'esprit de Dieu.

Autrefois, la vie de Jésus se limitait à une zone géographiquement restreinte au Proche-Orient. Il mangeait, buvait, dormait, tombait malade, riait, avait faim et soif et était fatigué. Comme

tout autre homme. Cela fait partie de la condition humaine que d'être limité par le temps et l'espace. Lorsque nous entendons Jésus dire : « J'ai faim » et manger du poisson grillé, il dit en effet qu'il est un véritable être humain. Mais lorsque nous célébrons le culte, ce n'est pas pour penser à un homme, avec de bonnes idées, qui a vécu il y a deux mille ans. L'Eglise n'est pas un monument à Jésus. L'Eglise – et le culte – est une rencontre. Nous y rencontrons le Christ vivant, crucifié et ressuscité, en tant qu'esprit et puissance. Les anciens le disaient très brièvement : Jésus-Christ est humain et divin. Pas à moitié humain et à moitié divin. Mais tout à fait humain et tout à fait divin. Notre intelligence limitée ne peut pas le comprendre, mais c'est quand même vrai. Dieu soit loué !

Jésus est au ciel avec Dieu, afin qu'il puisse être partout et avec chaque être humain. Chaque fois que nous célébrons le baptême, nous entendons : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Pas quelques jours en certains lieux. Tous les jours. Jusqu'à la fin du monde. Le temps et l'espace ne posent pas de limites pour le Christ. Il est la main droite de Dieu, et la main droite de Dieu est partout. Le ciel de Dieu est ici avec nous. En tout lieu. En tout temps.

Il est nécessaire que nous entendions cela. Car lorsque nous voyons les tombes des fils et des pères dans les jardins d'Ukraine ou des nourrissons aux bras aussi fins que des allumettes dans le Yémen, ou lorsque nous – ou nos proches – subissons un malheur ou une maladie mortelle – oui, nous pouvons facilement penser : Si Dieu existe, ce n'est pas ici. Alors nous devons entendre : Même là, le Christ est présent. Crucifié et ressuscité. Descendus en enfer. Monté au ciel. En même temps. Quand nous prions : Notre Père qui es aux cieux, cela ne signifie évidemment pas que nous prions un Père qui n'est pas là et qui ne nous entend pas. Bien au contraire. Nous prions un Père réel et présent, qui est à portée de main.

Autrefois, on représentait le monde avec un ciel en haut, la terre en dessous et le royaume de la mort tout en bas. Aujourd'hui, la plupart des gens omettraient probablement le royaume de la mort, et beaucoup le ciel. Il ne reste alors que la Terre – et ce que notre intelligence limitée peut comprendre. Mais alors, notre horizon se restreint et devient plat comme une crêpe. Si nous n'osons jamais baisser les yeux et regarder dans les abîmes et y voir la dure réalité qui contient de la tristesse, du dénuement et de la culpabilité, alors nous ne lèverons probablement pas non plus les yeux vers le ciel et ne verrons pas qu'il y a là une grande joie et une espérance plus forte que notre peur et notre inquiétude. Une espérance qui nous donne de la force et nous transforme. Si l'on ne vit que superficiellement la vie – alors oui, elle devient superficielle ! Sans puissance et sans esprit.

Mais pour notre chemin sur cette terre, Jésus affirme : « Vous recevrez une force quand l'Esprit Saint descendra sur vous. » Le Christ n'a pas abandonné le monde. Il l'a béni. Cela ne signifie pas que tout sera sans souffrance et facile. Il nous suffit de voir à quel point la vie s'est ensuite révélée difficile pour les disciples. Mais elle était bénie. Si je permets à ce mystère de s'enraciner dans ma vie, je peux accepter que ma petite intelligence ne doive pas tout saisir. Ma vie devient à la fois céleste et terrestre, car je sens que malgré l'inutilité apparente de ma vie, malgré toute la destruction et la douleur que j'y rencontre, je suis bénie. J'ai une source qui me redonne de l'espoir et de la force. Toujours.

C'est une bénédiction d'être libérée de mes propres autolimitations. C'est une bénédiction d'être envoyée loin de moi-même vers les autres, d'aller faire autant de bien que possible pour mon prochain en sachant la bénédiction de Dieu sur moi. L'Ascension est une bénédiction pour nous, car elle promet que le Christ reviendra de manière visible. Son histoire avec nous n'est pas terminée. Elle ne fait que commencer. Nous avons besoin d'entendre cela, ici et maintenant. Sans cette promesse, nous ne pourrions pas vivre.

Amen.